

**Treize mois sur ma
peau**

Treize mois sur ma peau

Et si l'encre offrait un dernier souffle à leur amour ?

Sophie Casadepax

Note de l'auteur :

Merci à vous de plonger dans mon histoire !

J'espère que Mickaël et Sandra sauront vous faire vivre une lecture émouvante et surtout plaisante !

J'ai mis tout mon cœur dans cet ouvrage, il est très important pour moi parce que j'aborde divers thèmes qui m'ont touchée de près. Ce roman a été mon exutoire, un besoin considérable d'évoquer mes propres pensées à travers l'écriture.

Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture !

Sophie

N'hésitez pas à laisser un petit commentaire sur les plateformes de lecture et/ou de vente après votre lecture, telles que : Amazon, Fnac, Cultura, Booknode, Babélio, Livraddict, Gleeoph, etc.

Vous pouvez aussi m'envoyer un message sur l'un de mes réseaux sociaux :

Instagram : la_cocci_lectrice

Facebook : Sophie Csx – Auteure (ou La Cocci-Lectrice)

Tiktok : la_cocci_lectrice

Twitter : Sophie Csx – Auteure

ou par mail aussi : sophiecsxautrice@gmail.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5.2° et 3°a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 9791035981464

© Sophie Casadepax, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de
ce livre.

À mon cousin,

Ma maman,

*Et à toutes ces personnes qui ont traversé,
traversent ou traverseront des moments difficiles.*

Prologue

« Mon chéri, mon amour, mon évidence, mon essentiel,
et Dieu sait tout ce que je pourrais te donner comme nom,

Je t'aime.

Je t'aime.

Je t'aime.

Et je t'aime. Je crois que je ne te l'ai jamais assez dit,
que je ne te l'ai jamais assez montré. Mais je te le dirais
chaque matin si je le pouvais encore.

Aujourd'hui, on m'a diagnostiqué un cancer.
Malheureusement, j'en suis déjà au stade quatre. Ou trois,
je ne me souviens pas bien de ce que les médecins ont dit.
Enfin, ça, tu le sauras déjà au moment où tu liras cette lettre.

Qu'est-ce que je t'aime !

Tu m'as emmenée tellement haut, tellement loin ! Je sais que je retomberai dans les étoiles. Je deviendrai la tienne, ta petite fée bleue comme dans Pinocchio. Je te guiderai de là-haut, je te réconforterai en te prenant dans mes bras et même si physiquement je ne serai plus là, tu sentiras la caresse de mon âme.

Je vais te demander quelque chose, je croise les doigts pour que tu y arrives, mais ton cœur d'artichaut risque de fondre bien trop vite. Et tu auras raison. Tu aurais raison parce que la situation ne prêtera pas à sourire. Comme pour moi pendant que je rédige cette lettre, tes larmes couleront. Elles tenteront d'effacer tes douleurs en les faisant sortir de ton corps, elles essaieront de t'apaiser comme par magie. Seulement... J'aimerais que tu ne pleures pas. Je veux que tu souries à ce que nous avons vécu ensemble, je veux que tu ries à nos disputes, je veux que tu restes tel que tu es, car pour moi, tu es parfait. Tu es l'homme de ma vie, Mickaël. Ne change jamais.

Tout est ancré en moi. Chaque matin où tes fossettes se creusent un peu plus avant que tu ne te réveilles ; tes yeux que je sens papillonner avant que je ne puisse en voir le bleu ; ton souffle chaud caressant le drap blanc de notre lit ; puis tes mèches hirsutes qui te chatouillent le nez.

Tout est intact dans ma mémoire. Comme ces fois où je me plonge dans ton regard ou que je ferme les paupières pour que tu me croies encore endormie, et que je passe ma main dans tes cheveux. Parfois, mes doigts voyagent là où l'envie les mène. Souvent, ils finissent bien plus bas et nous savons tous les deux ce qui va se passer... Je les pose sur ton visage pour le peindre dans mon esprit et pour être capable

de le dessiner même dans le noir.

Je me souviendrai de tout.

Je me souviendrai de toi.

De nous.

De nos rêves, de nos espoirs, de nos envies.

De nos fous rires, de nos colères, de notre passion.

De notre amour.

Je t'aime. Je voudrais pouvoir te le dire encore tous les jours de ta vie, alors j'ai passé plusieurs jours à te l'écrire sur des Post-its. Un pour chaque jour de ta vie. Un des cartons que je t'ai laissé en est la raison. Il n'y en aura sûrement pas assez, mais le jour où tu prendras le dernier, tu pourras relire cette lettre pour te le rappeler.

Je t'ai aimé.

Je t'aime.

Et je t'aimerai toujours.

Cette lettre te rappellera que je suis partie, mais aussi que j'ai étendu mes ailes pour m'envoler, comme celles sur le tableau de notre entrée : majestueuses, empreintes de liberté, symbole de notre amour.

Je pourrais encore écrire des heures, te parler des jours, te voir des semaines, t'entendre des mois et t'aimer des années; seulement, je n'aurais jamais assez de feuilles pour ça.

Alors, je l'écris de nouveau :

Je t'aime, Mickaël.

Sandra »



Chapitre I

« C'est parti de rien
À peine un regard échangé
On était deux, deux étrangers »

Rétine d'Amir, 2022

Les mots de sa lettre tournent encore en boucle dans ma tête. Mon cœur s'est brisé en plus de morceaux qu'il n'est possible d'en compter en toute une vie. C'est comme si on m'avait arraché une partie de moi alors qu'elle n'est plus là depuis quelques semaines déjà. Je n'ai pas eu le courage avant ; parce qu'il m'en faut pour m'éviter de me noyer dans mes larmes ou de suffoquer de ces silences où je ne peux plus espérer l'entendre. Elle a été le soleil de ma vie dont l'éclat s'est éteint bien trop tôt.

Elle aurait pu être une muse pour tous les hommes.

Je me souviens encore du jour où je l'ai rencontrée. S'il fallait y mettre un mot dessus, je dirais... catastrophe.

Elle sortait du café de la ville avec une boisson chaude à la main sans regarder où elle allait.

Moi non plus.

Un rendez-vous particulièrement important m'attendait. Distrait, j'imaginais déjà les actionnaires autour de la table, à la manière des films où un employé expose son travail devant son patron et ses collègues pendant à peine quelques minutes, puis se fait virer parce qu'il est incompétent.

J'ai toujours eu du mal à avoir confiance en moi, alors je m'identifiais à ce personnage un peu maladroit.

La collision avec Sandra était inévitable...



Mon épaule percuta celle d'une inconnue. Nos corps se heurtèrent et déclenchèrent une réaction en chaîne. Mon attention portée ailleurs, je renversai mes pochettes et ses lunettes les rejoignirent.

Alors que nous nous penchions l'un sur l'autre, nos fronts se cognèrent.

Nos regards se croisèrent à la manière d'un éclair. Ses yeux étaient pétillants de colère ou de surprise; j'ignorais quelle émotion donner à ce que j'observais. Aussitôt, je souhaitais la déchiffrer pour agir au mieux, mais il n'était pas donné à tout le monde de tout cerner de quelqu'un au premier coup d'œil.

L'inconnue en question avait l'air d'un ange. Le soleil brillait derrière elle, lui procurant une auréole d'or. Ça accentuait le côté... doux, presque tendre et irréel, magique de sa présence.

Elle m'aïda à rassembler mes dossiers pour n'en oublier aucun. Malheureusement, je me relevai dans la précipitation et l'un de mes pieds atterrit sur ses lunettes, brisant un verre.

Mon regard s'accrocha au sien, surpris et confus.

— Merde! Merde, je suis désolé... Je... Je suis vraiment désolé. Je... Je n'ai vraiment pas le temps de vous accompagner chez un opticien pour les faire réparer ou avoir la facture pour en commander une nouvelle paire. Je..., bafouillai-je.

Après un coup d'œil à ma montre, je serrai les dents et fis la moue, inquiet des minutes que je « perdais » ici.

Or, quelque chose, sans doute la jeune femme, me retint. Il y avait un je ne sais quoi qui m'intriguait, m'attirait comme si la foudre m'avait frappé de sentiments.

— J'aurais aussi pu en profiter pour vous proposer de prendre un café en espérant que vous me pardonniez, mais je vais vraiment être en retard alors... Attendez!

Je sortis mon portefeuille si rapidement que je faillis renverser son contenu sur le sol. Je pris l'une de mes cartes de visite et lui tendis en guise d'excuse.

Pour le moment, évidemment.

J'étais un idiot. Ma proposition me faisait passer pour un charmeur, ce n'était pourtant pas le cas.

Je n'eus pas le temps de lui répéter que j'étais désolé puisque son visage se décomposa.

Elle semblait hésiter entre s'énervier contre moi et ne rien dire. Elle choisit de se taire et s'empara de ma carte. Avant de me répondre, elle la retourna plusieurs fois et la rangea.

— Bien, je vous appellerai avec le devis alors. Au revoir, monsieur Je-casse-des-lunettes-en-étant-pressé.

J'esquissai un sourire et me retins de rire. Même si on pouvait penser à une réaction enfantine, elle était légitime et m'amusait.

Ne pouvant passer guère plus de temps avec elle, je partis avant d'entendre la fin de ses paroles.

Je devais me bouger et tenter de rattraper un minimum mon retard. Courir n'était même plus une option à ce rythme-là... Sauf que je n'arrivai pas à l'heure.

Je pénétrai les locaux, une boule au ventre, presque certain qu'on allait me remonter les bretelles. J'étais un homme sérieux, au travail comme dans la vie privée, et ce genre d'évènements provoquaient en moi une angoisse que je ne contrôlais pas.

Après dix étages dans un ascenseur bien trop lent pour moi, je débarquai dans la salle de réunion, prêt à déposer devant toute personne présente, les papiers nécessaires pour suivre mon exposé.

— Pardonnez-moi pour le retard, petit contretemps. Vous avez donc devant vous un récapitulatif des points importants. Je répondrai aux questions à la fin !

Je m'autorisai de précieuses secondes afin de reprendre ma respiration et de bien commencer ma présentation. Cette dernière dura une bonne demi-heure, pareil pour les échanges avec les collaborateurs.

L'entreprise pour laquelle je travaillais n'avait pas l'envergure d'une multinationale, même si, d'ici quelques années, elle pouvait y prétendre. Mon regard dérivait souvent sur la ville en contrebas, visible à travers d'immenses fenêtres qui prenaient tout un pan de mur.

J'adorais cette vue, elle me rappelait que j'avais réussi là où j'avais pensé échouer. Cet emploi était une sorte de rêve. Je n'osais ni y prétendre ni penser que j'en étais capable. Et pourtant...

Ma présentation rattrapa finalement le « léger » retard que j'avais eu même si mon supérieur me menaçait « gentiment » d'un blâme. Ça aurait fait tache sur mon dossier si... blanc.

— Merci, Mickaël, conclut mon responsable. La prochaine fois, soyez à l'heure et ce sera parfait.

Je me contentai d'esquisser un léger sourire, mes pensées voguant vers la cause de ce retard... l'inconnue dont j'ignorais le prénom.

Son visage se rappela à moi pendant que je rangeais les documents, laissant les divers hommes et femmes d'affaires présents discuter entre eux et débattre de ma proposition.

Mes lèvres s'étirèrent de nouveau, comme si je ne pouvais détacher mes pensées de ce « petit » accroc. Je sortis de la salle, serrant un peu trop fort ma pochette contre moi, la jeune femme dans la tête.



Ça a été une rencontre rapide et incertaine. Ce n'est pas la meilleure dont on pouvait rêver, pourtant, elle a sonné le début de notre histoire. Ce jour-là, je me suis senti poussé des ailes, j'ai ressenti l'envie de la revoir : je suis tombé sous le charme de Sandra. On pourrait penser que c'est incongru ou n'importe quoi d'autre du genre. Parfois, il suffit d'un petit quelque chose, d'une sensation étrange en nous qu'on ne peut ignorer pour qu'on sache que c'est cette personne-là qu'il ne faut pas laisser filer. Je ne suis pas un coureur de jupons, je ne m'intéressais pas plus que ça aux femmes, mais elle, j'ai sincèrement espéré qu'elle fasse partie de ma vie dans un futur plus ou moins proche.

Et cela a été le cas.

Sandra m'a appelé. Elle a choisi d'utiliser ma carte, de me téléphoner pour récupérer son dû. Cela m'a permis de la revoir assez vite.

On aurait pu penser à une mauvaise comédie romantique, mais pour nous, il n'en était rien. C'était notre amour.



Un appel masqué s'afficha.

— Allô ? répondis-je avec appréhension.

Je n'aimais pas ce genre d'appels, on ne savait jamais sur qui tomber. Bien que le téléphone transformait toujours un peu les voix, je reconnus celle de l'inconnue. Douce, un soupçon rauque, elle pouvait enchanter n'importe qui. C'était

mon cas. Mon corps réagit aussitôt : légers frissons, un visage empourpré, des yeux qui devaient briller... J'ignorais s'il y avait réellement un lien, néanmoins, mon pouls se mit à s'emballer tout comme les battements de mon cœur s'affolèrent... Un peu.

— Bonjour, c'est Sandra. La femme que vous avez... malencontreusement percutée. Le terme est un peu fort... mais vous avez compris l'idée, déclara-t-elle, la voix teintée de malice.

J'eus un rire que je tentai de camoufler par une toux rapide. Comique...

— Je vous appelle pour convenir d'un rendez-vous par rapport aux lunettes.

— Ce ne sont donc que ces... binocles qui vous intéressent ? m'aventurai-je.

— Binocles ?

— Oui, vos lunettes.

— Ah non... oui ! se reprit-elle aussitôt. Ça me handicape, alors... Oui, j'en ai besoin dès que possible. Quand seriez-vous libre ?

Je fouillai mon bureau à la recherche de mon agenda, la faisant patienter aussi peu que possible. Je le trouvai dans une encoche en bois et tournai les pages pour vérifier ma disponibilité.

— Je peux... Après-demain. Est-ce bo... commençai-je.

— C'est OK pour moi ! Le matin, par contre. J'ai trois matinées par semaine et un jour complet de repos...

— Ça me va. Je travaille l'après-midi. On se retrouve là où je vous ai bousculée ?

— Oui, confirma-t-elle. Bien, alors... bonne journée et à bientôt !

— Au revoir, Sandra.

Dans ma voix, on pouvait deviner mon sourire. C'était même certain, à deux cents pour cent.

Plus que ravi et enthousiaste, je raccrochai. J'avais des palpitations, assez rapides, et l'envie de ne pas retirer ce sourire de mes lèvres avant... Avant, je ne savais même pas quand ! J'eus envie de rire aussi, comme rendu euphorique par la situation.

Avais-je une réaction disproportionnée ? Probablement. Devais-je me mettre sur mon trente et un ou garder un style plus classique pour un simple café avec une dame qui me plaisait ? Enfin... si je devais la voir, ce n'était même pas pour boire un coup, mais pour régler une dette. J'étais en faute, j'allais réparer mon erreur. Rien de plus normal.

Souvent, on pensait que les hommes étaient plus durs, plus froids, et n'accordaient aucune attention au code vestimentaire. Or, c'était cliché ! C'était comme pour les femmes : ne pas mettre un décolleté trop ouvert pour ne pas en montrer plus qu'il n'en fallait sinon cela paraîtrait vulgaire, ne pas venir avec un haut trop grand sinon cela ferait sale sur soi, être coiffé sans vraiment l'être sinon nous étions trop apprêtés... et plein d'autres choses de la sorte.

Je n'aimais pas prendre des précautions pour m'habiller, n'étant pas particulièrement doué ni patient. Pourtant,

j'essayai d'être consciencieux et de me présenter avec une tenue quasiment irréprochable.

Quand le jour de notre rendez-vous arriva, j'enfilai une simple chemise dont les deux boutons du haut restèrent ouverts, ainsi qu'un jean repassé.

Je vérifiai ma besace en cuir, me préparai à une après-midi complète d'entretiens avec des investisseurs après notre court meeting. Seul mon week-end était libre. La jeune femme dont je connaissais désormais le nom, Sandra, ne pouvait pas attendre trop longtemps une nouvelle paire de lunettes. Alors, je me jurai de faire au mieux et au plus court, comme elle. Je ne voulais pas l'embêter plus que ce n'était sans doute déjà le cas.

Je me pointai sur les lieux en avance, ne désirant pas me faire remarquer par un retard. Assis près de la baie vitrée du restaurant, j'espérais qu'elle me voie en arrivant.

La rue était pleine de vie. Je m'amusai à deviner le métier des passants grâce à leur tenue, leur manière de marcher. La vue, assez dégagée, m'offrait le loisir de voir l'horizon. Ou plutôt, une barre de maisons typiques du coin. Ces dernières avaient une façade de briques aux couleurs chaudes. Pas vraiment rouge vif, mais tirant sur l'ocre. Les toitures étaient faites d'ardoises grises, qui donnaient l'impression qu'elles pouvaient se briser au moindre coup de vent.

Si j'avais eu un quelconque talent en dessin, je me serais très certainement posé sur un trottoir à les peindre.

Le coron¹ était mouvementé et magnifique. Le restaurant quant à lui conservait un style vintage des années vingt. Avec son petit air de pub irlandais, il s'alliait toutefois à un genre plus cosy avec des fauteuils en velours de couleurs neutres qui ressemblaient à des coquillages. Les tables proches des fenêtres, comme la mienne, étaient en bois tandis que celles, plus proches du bar, étaient plus classiques, rondes et industrielles. L'endroit avait un charme que j'appréciais. Il en fallait pour tous les goûts. Il mêlait deux styles différents et ça rendait bien.

Perdu dans mon observation de l'extérieur, je réussis à repérer Sandra. Elle arrivait au loin d'un pas pressé. Elle ouvrit la porte, vêtue d'un beau manteau cintré beige, et retira son écharpe qu'elle fourra ensuite dans son sac. La jeune femme porta son regard sur les clients et m'aperçut enfin. Un sourire éclaira son doux visage. Trois petites foulées plus tard, elle s'assit en face de moi.

— Je suis désolée si je suis en retard, dit-elle en retirant sa veste pour la poser sur le dos de son siège.

— Oh... ne vous excusez pas, vous ne l'êtes pas. J'ai simplement souhaité prendre de l'avance pour ne pas trop empiéter sur vos précieux temps libres.

Nous voyant réunis, un serveur s'avança vers notre table, désireux de prendre la commande.

— Monsieur, madame, bonjour ! Avez-vous fait votre choix ?

Je me tournai vers Sandra.

¹ Ensemble d'habitations identiques construites pour les mineurs dans le nord de la France et le sud de la Belgique

— Que prenez-vous ? Un café ? Un thé peut-être ?

Je vis dans son regard une once d'hésitation. Elle ouvrit la bouche, la refermant aussitôt comme si sa décision n'était toujours pas prise. Sa mimique était adorable. Je souris, camouflé derrière la carte des boissons. Me concernant, je savais ce que je souhaitais.

— Pour moi, ce sera un café, s'il vous plaît !

— Je prendrai un thé vert à la menthe, merci, ajouta-t-elle.

L'employé s'éloigna après un hochement de tête. Je posai mes mains sur la table, les liant entre elles. Rapidement, je les séparai, les mettant à plat, tapotant la surface malgré moi. J'étais tout aussi gêné que tendu. J'avais l'impression d'être un enfant qui avait fait une bêtise.

— Écoutez... commençai-je.

— Je voul... m'interrompit-elle.

— Vous d'abo... la coupai-je à mon tour.

Nous nous mîmes à rire tous les deux. Elle me laissa la parole. Gardant mon sourire sur mes lèvres, je poursuivis :

— Je voulais encore une fois m'excuser d'avoir marché sur vos lunettes et d'être vite parti. J'avais une présentation importante, j'étais déjà un peu en retard. Peu importe le coût, je paierai, c'est tout à fait normal.

Elle leva la tête vers le serveur qui arrivait près de notre table et le remercia quand il déposa les boissons devant nous.

— Ce n'est pas si grave, et merci à vous, reprit-elle. Je ne connais pas grand monde qui le ferait. Et encore moins un total inconnu !

La jeune femme but une gorgée de sa boisson, après avoir soufflé dessus quelques secondes.

— Oh ! Mickaël Barnes, enchanté ! m'exclamai-je, pensant qu'elle ignorait qui j'étais à cause de sa dernière phrase.

Je lui présentai ma main et elle la serra avec fermeté. Sa peau était douce. Rien qu'avec ça, lors d'un entretien d'embauche, elle aurait été prise directement. Les patrons jugent parfois leurs candidats avec cette méthode, lorsqu'ils se serrent la main.

— Sandra Stevenson. De même, mais je savais qui vous étiez. Vous m'avez donné votre carte.

Je ris parce que j'avais totalement oublié ma carte le temps d'un instant. C'était pourtant ainsi qu'elle m'avait contacté.



C'est ainsi que nous avons commencé notre histoire, et c'est le symbole de ces fameuses lunettes que je veux graver sur ma peau. Un tatouage pour représenter un mois de notre relation. Celui-ci sera une paire de lunettes, un verre sur chaque pied, dont un brisé et l'autre intact. Il paraîtra peut-être ridicule aux yeux de ceux qui le verront, mais pour moi, il est le début de notre relation... ou le début de ce qui a été notre vie ensemble.

Avec le professionnel, nous avons convenu de deux rendez-vous : un pour travailler le motif, l'autre pour

l'ancrer en moi. Il s'est écoulé plus de trois heures de discussion et d'essais avant que j'aie le coup de cœur pour une de ses propositions.

Lorsque je passe la porte du tatoueur pour la première fois, je suis aussi stressé que lors de ma rencontre au café avec Sandra. Sauf que c'est nécessaire.

La seconde, je ne suis pas très bien. Installé sur le fauteuil, allongé et la jambe repliée vers moi sur une surface stable. Je ne suis pas plus rassuré que si j'étais chez le dentiste. C'est nouveau pour moi. Encore une chose que je n'ai jamais faite de ma vie.

Après presque trois nouvelles heures en sa compagnie, je suis comme un homme neuf. Le travail de l'artiste est magnifique.

J'ai eu mal durant toute la séance et au-delà. Une vraie chiffe molle. Je marche bizarrement pendant quelques jours, sauf que ces sensations, qu'on peut qualifier de désagréables, sont insignifiantes.

Pour moi, elles sont la conséquence d'une décision réfléchie. J'en suis fier.

Chaque dessin sur ma peau fait revivre Sandra, chaque piqûre du pistolet pour l'ancrer en moi me ramène à des mois auparavant. Lorsqu'elle était encore là et que je pouvais voir son sourire, que je l'entendais me parler et aussi rire, que je la voyais peindre des choses qu'elle était la seule à voir. Sa définition de la beauté ne s'arrêtait qu'à ce que sa vision percevait. Tout était beau pour elle, même une poubelle dans une salle d'attente sur un tapis décrépi. J'étais beau quand je n'étais pas coiffé, j'étais beau quand

je n'avais pas fait de sport et que je trouvais que j'avais un bourrelet de trop ou peut-être plus ; j'étais l'être le plus beau à ses yeux et elle ne m'aimait pas pour ça. Je ne l'aimais pas parce qu'elle était belle, mais parce qu'elle était elle-même. La beauté prenait un tout autre sens une fois qu'on l'avait rencontrée.

Ma chère Sandra...

Qu'est-ce que j'aimerais que tu sois encore là...